N° 23 Troisième Année 10 Décembre 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l' " UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

A NOS LECTEURS

L'état de santé de notre directeur et ami M. Beaudelot ne lui permet pas encore de nous donner son article. Néanmoins, après les phases très douloureuses de sa maladie — plus grave que nous l'avions d'abord supposée — nous sommes heureux de porter à la connaissance des nombreuses amitiés qui se sont manifestées en cette circonstance, qu'il est maintenant absolument hors de danger. Nous voulons espérer que la convalescence sera rapide et qu'il nous reviendra vite, avec son ancienne énergie, sa ténacité forte pour combattre le bon combat.

A L'ABSENT!

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs et amis l'extrait suivant d'une communication obtenue, à notre dernière réunion, de l'excellent et cher guide qui préside à nos travaux :

« ... Que vous dire encore?...

« Qu'au loin on est dans la peine et dans « l'émoi! Le trouble est sur tous les visages, « au chevet de notre cher malade!... mais les « invisibles travaillent activement à son sou- « lagement. Que de fluides vivifiants imprè- « gnent, saturent, son atmosphère, et quels « excellents médecins sont les invisibles? Oh! « non!.. ne craignez pas qu'il succombe : sa « tâche n'est pas encore finie, et bientôt vous « aurez la joie de le revoir parmi vous.

« Mais que de la part de Rochester il lui soit « dit ceci : Mon fils, à l'avenir, plus de calme, « plus de prudence, moins de promptitude en « ton activité; avec ces précautions, la conva- « lescence s'abrègera.

« En attendant, priez pour lui et pour ceux « qui l'assistent en cette douloureuse épreuve : « Dieu vous exaucera... Maintenant poursuivez « vos travaux, nous sommes avec vous! »

Ne pensez-vous pas, mes amis, que par une si touchante et affectueuse marque de sollicitude on est payé de bien des peines et que le malade pour qui les dévoués médecins de l'au-delà montrent un si profond attachement, a bien mérité de la cause spiritualiste.

Certes, nul n'en doutera.

Ch.

3 décembre.



N'EST-IL PAS PLUS INTÉRESSANT DE SAVOIR CE QU'EST L'HOMME ET OU IL VA, PLUTOT QUE D'OU IL VIENT

Réponse à un matérialiste irréductible.

Connais-toi toi-même, homme, si tu veux savoir d'où tu viens, où tu vas.

Si tu ne sais quels éléments te composent, quelles actions te font agir, quelles facultés sont en toi, tu ne pourras comprendre ni ton passé, ni ton avenir.

Si tu te limites à ce que ton corps physique touche ou perçoit, penses-tu découvrir le sens éternel de la Nature? Si tu fermes ton esprit aux conceptions spirituelles, penses-tu soulever le voile qui cache le mystère de ta destinée? Si tu ne connais pas ton présent, peux-tu démasquer ton passé et ton futur?

Ecoute, ne pense pas qu'il suffise de prendre un scalpel et de le plonger dans un cadavre pour que celui-ci te livre le secret de la vie; ne crois pas qu'il te suffise d'augmenter le rayon de ton œil et d'étudier la nature au microscope ou au télescope pour plonger dans l'infini. Ne t'imagine pas que l'homme primitif évoqué t'instruira mieux que les comtemporains. Que veux-tu qu'il te dise, que tu ne saches?

J'étais le germe dont tu es sorti, l'embryon d'humanité dont ton humanité est née. Interroges-tu l'enfant qui vient de naître pour savoir ce qu'il deviendra? Tu le sais, il sortira de sa fragile inconscience pour devenir un homme, il renferme en son corps débile les puissances futures de sa personnalité, comme l'homme préhistorique renfermait les éléments des âges qui se sont déroulés depuis son apparition jusqu'à nos jours, comme nous, nous renfermons les éléments d'une humanité supérieure à la nôtre.

Que l'homme préhistorique ait été limité par l'infériorité de sa vie et de son ignorance, par cela même qu'il avait en lui ce quelque chose de divin qui sommeille en nous et qui se développe par l'évolution, son être n'était point insensible et son cœur s'est ému, son âme a vibré au contact des grands spectacles de la nature, sous l'action de ses instincts, de ses passions et même de ses sentiments; car l'être que vous considérez comme inférieur, par cela même qu'il vit et souffre, sent.

Qu'importe que le culte primitif ait été vague, informulé, grossier à votre point de vue? que le roulement du tonnerre ait semblé la voix du Dieu irrité, que le frémissement des arbres ait semblé le mystérieux murmure d'un monde supérieur, que les sources, les feux du jour, les ombres de la nuit, les phénomènes de la nature, les plantes, les animaux, aient paru des divinités, tantôt terribles et effrayantes, tantôt douces et consolantes?

Qu'importent les superstitions, les cultes bizarres, les grossières manifestations de l'esprit captif qui sent vaguement le besoin d'un idéal supérieur et qui le cherche dans les tâtonnements de la conscience? Toutes ces choses ne doivent pas vous sembler étranges, elles sont au contraire graves et saintes.

Sous quelque forme que se soit manifestée la vie spirituelle chez l'homme, elle a toujours pris naissance dans sa nature même, qui cherche à s'affranchir du plan inférieur de la matière, qui tend à échapper aux fatalités inférieures pour s'élever vers un état supérieur et parfait.

Si votre esprit veut comprendre l'évolution des races, des peuples, des individus, la raison d'être de la vie, vous devez vous étudier dans vous-même, connaître ce corps physique dont vous vous servez, ce corps astral qui est le double du premier, cette âme, cet esprit qui sont en vous.

Si l'homme reste borné à la vie terrestre, même avec une faible notion de spiritualité, il reste incomplet, car il lui manque le sens réel de la vie.

Qu'est-ce que la vie? une chose absurde, tronquée, sans signification si on la borne à la matière. Que devient-elle, éclairée par un spiritualisme intelligent? une école, où l'homme vient étudier la base de son évolution et de sa compréhension.

Qu'est-ce que la terre, si on la considère matériellement? un point dans l'univers. Qu'est-elle, si on la regarde au point de vue spirituel? c'est le vaste champ où des milliers d'êtres, nés de la non-personnalité, viennent, au contact de la matière, conquérir la notion de leur existence, apprendre à se servir de leurs facultés, développer en eux l'intelligence, connaître la solidarité, la fraternité, l'amour, s'élever vers

la merveilleuse lumière du savoir et de la connaissance.

Est-ce l'homme seul qui marche vers cet idéal supérieur? Non, avec lui toute la création est entraînée, toutes les forces de la nature, tout ce qui existe, depuis le minéral jusqu'à l'homme, renferme des principes spirituels qui se développent, des pensées qui évoluent.

Mêlé à l'humain, le grand monde inférieur progresse avec lui et par lui : il existe entre toute la création une admirable union qui entraîne tout un monde vers le même but, et lorsque ce monde épuisé sera rentré dans le néant, les êtres qui ont vécu à sa surface, continueront encore à agir dans l'infinitude de l'Univers. Mais il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour comprendre l'homme, et de lui parler de l'infini s'il ne sait rien de sa propre nature.

Vouloir expliquer l'humanité dans ses transformations successives, sans connaître l'unité humaine, c'est vouloir faire des mathématiques sans avoir l'idée des nombres.

L'homme n'est pas un être simple; il est le résumé de l'universel : s'il a conscience de lui-même, il a conscience de ce qui est au-dessus de lui. Son corps physique n'est-il pas la synthèse de toutes les lois physiques et chimiques qui ont constitué la planète? Au-dessus du corps physique, n'y a-t-il rien? c'est justement ce qu'il y a au-dessus du corps physique qu'il faut que l'homme étudie. La science officielle se hasarde assez timidement à étudier certains phénomènes qui sortent du domaine physique, ces quelques phénomènes ne sont que les éléments d'une science magnifique. Ces faits constituent un second état de la vie humaine, non moins important que le premier. Au-dessus de cet état, il en existe encore d'autres, qui tous répondent à un nouveau développement de la personnalité humaine.

La science spiritualiste est la clé de toutes les autres sciences : si la chimie, la physique, l'astronomie, donnent la clé du monde sensible, le véritable spiritualisme vient expliquer le monde des causes et donner à tous les phénomènes de la vie leur réelle signification.

Qu'est le passé, sinon la génération du présent? Qu'est le futur, sinon la réalisation du présent? L'homme préhistorique est venu aboutir à l'homme actuel, de l'homme actuel, sortira l'homme futur.

Entre ces deux termes vagues de la destinée humaine, le présent peut seul éclairer les obscurités de cette immense progression.

Il faut que l'homme s'étudie lui-même pour comprendre le sens de la création, pour saisir le sens de l'évolution qui l'emporte. D'où vient-il? d'un germe inconscient, d'une individualité inférieure et grossière. Où va-t-il? vers le progrès, vers la beauté, la bonté, la lumière, vers la compréhension, l'intelligence, la connaissance et le bonheur. Une force admirable l'entraîne, des lois supérieures le dirigent : ces lois sont accessibles à l'entendement humain. Si l'homme tourne ses facultés, non vers la vie physique, vers le monde sensible, mais vers le monde de la pensée et de l'intelligence, alors tout s'éclaire, et la logique de la création, l'ordre sublime de l'univers se dégagent, la certitude remplace le doute et l'homme sort, peu à peu, de son infériorité, pour s'élever vers la lumière de l'esprit, vers la compréhension du divin.

H. de Latour.



DIFFÉRENCE ENTRE L'INSTINCT ET L'INTELLIGENCE

La vie se présente sous deux plans d'action : un plan impersonnel dont les phénomènes peuvent se classer dans ce qu'on nomme instinct et un plan personnel qui se manifeste par les phénomènes de l'intelligence.

La vie procède à la fois de l'intelligence universelle, qui détermine les causes universelles et générales, et de l'intelligence individuelle qui crée les causes secondaires, dans les faits de la vie organique, et les causes supérieures, dans les faits de la vie psychique et de la vie spirituelle.

Or, les manifestations de la vie dans le plan impersonnel ont ceci de caractéristique : la gradation, la fixité, la constance : c'est-à-dire que toutes ces manifestations se subordonnent merveilleusement les unes aux autres, restent fixes dans leur mode d'action, et, enfin, présentent dans leurs effets une constance séculaire.

Ce plan impersonnel est celui de l'organisation de la vie, de sa progression et de son maintien. C'est un plan extérieur qui agit sur tous les êtres du dehors au dedans, tandis que le plan personnel présente comme caractéristique : l'expansion, la spontanéité, la mobilité et la modification perpétuelle de ses actions; il agit du dedans au dehors : c'est le plan interne.

Le premier de ces plans, tout extérieur, agit sur la vie dans ses manifestations minérales et organiques, le second dans ses manifestations pensantes.

Le premier est le fractionnement de la pensée universelle et sa combinaison avec la matière; le second, l'action de la pensée individuelle dans la forme matérielle et hors de cette forme matérielle.

La pensée divine et directrice établit un plan psychique adéquat à chaque fragment de substance et qui le doue de propriétés spéciales.

Mais la pensée universelle, en se concrétant ainsi dans la substance, ne marque en réalité, que la forme, le moule extérieur de la personnalité spirituelle.

Son influence agit d'une façon précise, d'autant plus précise qu'elle est plus intimement liée à la substance, que les organismes sont plus rudimentaires.

La pensée universelle se manifeste, identique à elle-même, dans les mêmes conditions et s'élève, par une admirable gradation, de la forme simple par excellence à la forme humaine qui résume toutes les formes antérieures. Cette gradation se poursuit, immuable, dans la pensée directrice qui la génère, fixe, dans les pensées secondaires qui constituent un type, mais qui sont cependant suffisamment étendues pour permettre l'action du plan personnel.

La constance du plan universel se constate par la régulière progression des formes et l'équilibre des forces qui les déterminent; par ce jeu permanent de la vie dans lequel toutes les pensées secondaires restent harmonieusement unies à la pensée éternelle qui les retient et qui les dirige.

Or, c'est à ce plan universel externe que se rattachent tous les actes instinctifs. La force de l'instinct est en raison directe de la faiblesse de la personnalité; c'est-à-dire de la manifestation intelligente du Moi conscient. C'est ce qui fait le caractère précis et infaillible de ce plan ; il est l'impulsion initiale donnée aux espèces, le sceau de leur destinée, la barrière qui les empêche de dévier et de contrarier l'harmonie des lois de la nature.

Ce que les hommes nomment l'instinct est donc la pensée extérieure qui a modelé la création terrestre et construit les formes selon les nécessités de l'évolution, selon la concordance absolue des parties avec le tout, afin d'assurer aux créations de notre planète leur conservation et leur durée relative.

Tout autre est le plan interne et personnel qui vient souvent, dans ses velléités d'indépendance, à l'encontre de la grande intelligence initiale et qui naît, peu à peu, dans les créations inférieures à l'abri de l'instinct, pour aboutir enfin chez l'homme évolué à une finalité supérieure : la domination de l'instinct par la pensée individuelle affranchie.

Celle-ci, échappant à la fatalité de la forme et de la vie dans la forme devient une force libre, intelligente et créatrice à son tour.

Le plan externe constitue *l'espèce*, le plan interne crée l'être personnel, *le Moi.*

Ces deux plans se heurtent dans la vie terrestre. L'un tend toujours à agir suivant la loi universelle, fatalement égale pour tous, pesant sur le monde de sa grandiose mais tyrannique harmonie; l'autre cherche continuellement à s'affranchir de cette loi générale qui le domine pour monter plus haut, s'élever au-dessus de la forme et la régir à son tour.

L'un c'est la colossale machine de l'Univers, l'autre le faible effort de la volonté consciente qui veut briser le fatalisme de la loi commune pour devenir sa propre loi et planer, par sa fière personnalité, au-dessus de l'impersonnalité immense de la pensée divine fractionnée dans l'infini.

C'est ce débat qui fait naître les étranges fluctuations de la nature humaine. trop intellectuelle pour être soumise à l'action directe de l'instinct et trop instinctive encore pour se libérer des impulsions de sa nature inférieure.

Ce combat est plus apparent que réel; au fond il constitue l'élément du progrès.

L'instinct est le protecteur, le guide de la personnalité naissante; il apprend à la créature rudimentaire les arts indispensables à la vie. Sans lui tout le monde animal et l'homme lui-même périraient.

Il enseigne au faible des faibles à se tisser le cocon soyeux où la chenille deviendra papillon, il apprend à l'oiseau la science du constructeur; par lui chaque être vivant peut durer et se multiplier; les espèces voyageuses traversent les mers et les continents; l'animal sait la plante qui lui est salutaire et celle qui peut causer sa mort; en un mot l'instinct guide les créatures inférieures, sûrement et infailliblement, dans les bornes de leurs destinées limitées.

L'instinct ne s'atténue que chez l'homme,

parce que l'homme seul est individualisé ; encore puissant chez le sauvage tout près de la nature, l'instinct s'efface chez l'homme déjà quelque peu évolué; car le plan externe ou instinctif ne trace que les caractères généraux de l'espèce, tandis que le plan interne manifeste l'individu qui, par son mental, s'élève au-dessus des traits communs à son espèce et, brisant le moule de la forme, est capable de le transformer et de l'améliorer.

L'être inférieur, impuissant dans sa faible personnalité, subit, passivement, les lois de l'intelligence universelle qu'il traduit par ses instincts, tandis que l'homme, par sa forte individualité, domine les effets généraux de l'instinct et fait de son corps l'instrument de sa volonté.

Et, non seulement l'homme s'affranchit individuellement, mais il aide les êtres inférieurs à s'affranchir également, de la plante qu'il greffe, à l'animal qu'il développe par l'éducation.

L'intelligence humaine va dominant la matière par l'esprit et, planant au-dessus du monde des formes inférieures et encore esclaves, elle s'élève dans les régions les plus pures et les plus lumineuses de la pensée, et devient l'image même de Dieu dans sa consciente unité.

VIGNIÈRES.



LE CORSAIRE

Personnages.

L'ESPRIT DE JOHN VIRTON.
L'INITIATEUR.
LE CORPS DE JOHN VIRTON.
DIVERS ESPRITS SUPÉRIEURS.

SCÈNE PREMIÈRE

L'INITIATEUR, *seul avec recueillement.*

Toi qui sondes les cœurs et pèses les pensées,
Dont le regard puissant suit chacun de nos pas;
Toi, dont l'oreille entend de nos âmes blessées,
L'appel désespéré que nous poussons tout bas;
Toi que touche toujours la fervente prière;
Dont le cœur indulgent ne sait que le pardon;
Toi qui fais même cas du pauvre en sa chaumière
Et du riche imposant au lascif abandon;
O Lumière Éternelle, Eternelle sagesse,
Source de tous les biens, de toutes les beautés,
Immuable Justice, Espérance, Allégresse,
En qui résident tous bonheurs et voluptés;
Infini qui te rends accessible à nos rêves;
Grand Tout qui nous reçois dans ton immense paix;
Vaste océan sans fond, sans horizon, ni grèves.
Que nos esquifs légers ne parcourront jamais;
Dieu juste et tout-puissant, Dieu de miséricorde
Qui traces à chacun son devoir ici-bas,
Merci pour la mission que ta bonté m'accorde !
Avec ton ferme appui je n'y faillirai pas!

(*Il courbe le front dans un silencieux recueillement Soudain une silhouette grisaille apparaît qui se précise peu à peu.*)

SCÈNE II

L'INITIATEUR, L'ESPRIT DE JOHN VIRTON

L'ESPRIT DE JOHN VIRTON, *à part.*

Que se passe-t-il donc?... quel phénomène étrange!
Une force me pousse et m'amène en ces lieux.
On croirait que soudain mon cerveau se dérange...
... Nul ne m'obéit plus lorsque je dis : *Je veux!...*
Pourtant je suis le Maître!...

(*Il aperçoit l'Initiateur qui le regarde et l'écoute en silence.*)

Eh! vite... approchez l'homme!...
De s'assembler ici portez l'ordre à mes gens...
Plus vite... Remue-toi coquin, ou je t'assomme!
Prends garde!...

L'INITIATEUR, *se redressant, l'interrompt.*

Moins de bruit, grand seigneur exigeant,
C'est beaucoup de fracas et peu de politesse
Et j'aimerais assez, quand vous entrez chez moi,
Vous entendre parler avec moins de rudesse :
La menace jamais ne me causa d'émoi !

L'ESPRIT DE JOHN VIRTON, *à voix sifflante et fière.*

Ne sais-tu qui je suis, bravache téméraire,
Pour oser avec moi le prendre sur ce ton?
Ne reconnais tu plus le redouté Corsaire
Le grand bandit des mers, le rouge John Virton!
John Virton, l'Écumeur des océans farouches,
Qui promène l'effroi du pôle à l'équateur;
Par qui l'ultime râle à des milliers de bouches
Monta dans un mortel et bref tressaut du cœur!
... Le pillage effrené, la Mort, voilà ma vie!
Les bleuâtres éclairs du glaive éblouissant;
Les intenses lueurs des flammes d'incendie;
Les noirs égorgements en des fleuves de sang;
Les meurtres raffinés des enfants près des pères;
Les supplices sans nom des captifs garrottés,
Pendant que l'ouragan déchaîne ses tonnerres,
Voilà mes grands frissons! Voilà mes voluptés!

Oh ! l'orage ! le sang! la poudre ! la fumée!
Les fureurs de la mer et les rages du vent!
Quelles belles horreurs dont mon âme affamée
Se repaît avec joie, insatiablement.

L'INITIATEUR.

Pauvre fou!.. ton orgueil et ta toute-puissance
En cette heure, vois-tu, ne sont que hochets vains,

Des bulles de savon à fauve rutilance
Qu'un souffle *d'au-delà* chasse vers les lointains.
Veuille donc m'écouter et cesser ce langage.
Mon rôle est d'apporter des paroles de paix
A toute âme qui souffre et ton verbe sauvage
Me fait diagnostiquer un mal que je connais!

L'Esprit de John Virton, *à part.*

Oh! oui, je souffre!... un trouble étrange me tourmente...
Je ne sais...
(*Se ressaisissant. — Haut et farouchement.*)
Prétends-tu, stupide audacieux,
Garder cette attitude, à dessein insultante,
Et me braver en face?... Au profond de tes yeux
Qui me fixent avec bizarre inconscience,
Je lis une pitié qui me semble un affront!...
Oh! prends garde!... prends garde!

L'Initiateur, *très calme avec autorité.*

Ecoute, et patience.
Tes élans de fureur avant peu s'éteindront.
Je porte dans mes mains la divine lumière
Qui dissipe, d'un jet, le trouble des esprits...

L'Esprit de John Virton, *interrompant.*

Ah! ah!... des mots! des mots!

L'Initiateur *continue, toujours calme.*

... les pousse à la prière,
Et leur ouvre, tout grands, des mondes incompris...

L'Esprit de John Virton.

Tais-toi!

L'Initiateur, *poursuivant.*

...Pour te guérir du trouble qui t'obsède
Depuis des ans... depuis l'époque de ta mort...

L'Esprit de John Virton.

Ma mort!... il devient fou...

L'Initiateur, *poursuivant toujours.*

...Très simple est le remède.
Quand la mort...

L'Esprit de John Virton, *impressionné.*

Il y tient!...

L'Initiateur, *poursuivant.*

...Que tant d'êtres, à tort,
Appellent le néant — d'un geste autoritaire
Eut ouvert à ton corps les portes du tombeau,
Ton âme s'évada de sa prison vulgaire...

L'Esprit de John Virton, *impatienté*

Quelle noire folie habite ton cerveau?
Me parler de ma mort lorsque de ma carrière
Je viens de réussir le plus beau coup de main
Et tiens en mon pouvoir une famille entière
Des plus riches qui soient au pays canadien!
— En des cachots divers ils s'étiolent et prient:
Père, mère, enfants, tous livrés au désespoir!
... Le père me maudit... les enfants m'injurient
Et la mère se meurt!... Désires-tu les voir?
Pour les rendre j'attends une rançon royale
Des écus à plein coffre et de l'or à plein sac,
Du bel or flambant clair, à la voix musicale,
— Tel l'énorme butin d'un castel mis à sac.
Et c'est, quand à ce point me sourit la fortune,
Qu'en démence tu viens me parler de ma mort!
...Trêve à ce jeu macabre!...ou sans quoi, par Neptune
Je te fais, sur-le-champ, jeter par-dessus bord.

L'Initiateur.

Essaye!... rends-toi compte ainsi de ta faiblesse!
On n'entend plus ta voix, on ne t'obéit plus!
Et tes cris de fureur sont des cris de détresse!
Ta volonté se tend en efforts superflus.
Le chef dont un regard faisait tomber les têtes
Devant son impuissance est debout, bras liés!

L'Esprit de John Virton, *à demi-voix.*

C'est vrai! nul ne m'entend!... leurs vagues silhouettes
S'éloignent en glissant!...

L'Initiateur, *d'une voix douce et ferme.*

Allons, ami, priez.

L'Esprit de John Virton, *d'une voix forte.*

A l'aide, compagnons!... hop!... branle-bas en hâte!
Gare à vous, vils coquins, traîtres à votre chef.
J'ai du plomb pour vous tous, engeance scélérate
... A lâche rébellion le châtiment est bref.

L'Initiateur, *s'efforçant de le calmer.*

Laisse-là tes bandits... ils sont loin, à cette heure,
Ceux que tu vois passer ne sont que des *Esprits*,
Des âmes, dont l'espace est dès lors la demeure.
— Ne me regarde pas avec ces yeux surpris,
Incrédules : cette heure est grande et solennelle
Et je dois évoquer ton monstrueux passé
Pour qu'il défile tout entier sous ta prunelle
Et qu'il te fasse horreur!

L'Esprit de John Virton.

Je suis donc trépassé!...
Ces propos ne sont pas une lugubre farce!...
... Et non!... cela n'est pas... un malaise soudain
Affaiblit ma raison... et ma pensée éparse
Ne se ressaisit plus... Non! c'est trop bête enfin!

L'Initiateur.

Pour croire, te faut-il la preuve irréfutable?
Veux-tu voir ton cadavre apparaître à tes yeux
Tel qu'il est au tombeau, matière misérable.
Carcasse qui s'effrite en restes poussiéreux.

L'Esprit de John Virton.

Oui! je veux!...

L'Initiateur, *lui passant lentement la main devant les yeux.*

Regarde!

Octave Charpentier.

(*A suivre.*)



VOIX DE L'AU-DELA

Première Communication d'un esprit désincarné depuis dix-sept ans et dont la mort avait été foudroyante.

Je crois avoir compris le mécanisme de l'écriture spirite et, guidé par mon fils qui, plus heureux que moi, a été initié avant son départ de la vie terrestre, je veux essayer de vous dicter quelques lignes.

C'est une chose bien étrange que cette survivance de l'être, et c'est une grande consolation de pouvoir communiquer avec ceux que l'on a laissés sur la terre.

N'ayant jamais entendu parler de spiritisme pendant mon existence terrestre, je n'ai pas compris tout de suite où je me trouvais quand la mort m'a eu terrassé. Quel coup de massue! Il m'a semblé en cet instant que Paris entier croulait sur moi, et puis après, je me suis retrouvé *moi* tout en étant autre, cela a été sur le moment quelque chose d'incompréhensible. Je me retrouvais vivant, et cependant je me voyais couché sans vie, je voyais les miens tristes et bouleversés, je les entendais pleurer, j'aurais voulu leur dire que j'étais là, et je ne le pouvais pas. Je ne comprenais pas ce que signifiait ce dédoublement de ma personne. Longtemps je me suis cru le jouet d'un rêve, d'un cauchemar, et je faisais des efforts pour me réveiller.

Je ne sais trop comment la lumière a fini par se faire en moi, ni qui m'a aidé, tout ce que je puis dire, c'est que j'ai trouvé dans le monde spirituel des âmes dévouées et charitables qui se sont occupées de moi. Ah! la belle, l'admirable chose que cette union qui existe entre les esprits, et comme cela console des mesquineries et des méchancetés de la terre! Je me sens si heureux, surtout depuis que mes deux fils sont venus me retrouver... J'essaye d'influencer ma femme, mais elle est réfractaire à toutes ces théories qu'elle considère un peu comme des histoires de revenants. Il faudra bien un jour qu'elle s'incline et qu'elle se rende à l'évidence.

PIERRE M.

Souhaits!

Le 20 novembre 99.

Mes chères et bonnes amies, je viens à vous ce soir le cœur tout rempli de tendresse, de reconnaissance, de bons souhaits et je vous donne à toutes trois le baiser de paix.

Les souhaits s'adressent particulièrement à toi ma chère enfant, à l'occasion de la sainte C. Je souhaite que ta volonté soit toujours conforme à la volonté de Dieu, que tes désirs soient de régler ta vie sur le modèle que nous a laissé le Christ, que tes aspirations tendent toutes vers la perfection, et que ton cœur se détache de plus en plus de la terre pour s'élever vers le monde spirituel. Je souhaite que tes amis trouvent toujours en toi une amie fidèle et dévouée, et je joins à tous ces souhaits de bons baisers bien maternels, comme je t'en donnais autrefois.

Ma reconnaissance s'adresse à vous, amies dévouées, qui ne cessez d'entourer ma fille d'affection, qui vous intéressez à elle en toute occasion, qui aplanissez pour elle bien des difficultés.

Ah! quelle riche moisson vous trouverez ici quand vous quitterez la terre pour le monde de l'invisible.

Quelle gerbe de fleurs je vous présenterai quand j'irai à votre rencontre! et que de bénédictions je demande à Dieu de faire descendre sur vous dès maintenant.

Voici longtemps que je ne vous ai rien dit; mais je suis bien souvent auprès de vous, et je suis parmi ceux qui vous protègent.

C. B.

Le 20 novembre 99.

Jours d'anniversaire.

Le monde, dans sa fausse interprétation des choses et dans son aveuglement, décerne le titre *d'heureux* à tous ceux auxquels la fortune sourit, à ceux que la gloire et les honneurs élèvent sur un piédestal, à ceux dont les jours s'écoulent au milieu des plaisirs et des jouissances de la vie.

Par contre, il n'y a que du mépris et de l'ironie pour ceux qui peinent et qui souffrent; et cependant, ce sont ceux-là que Jésus a déclarés bienheureux : « *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés!* »

Et quelle consolation inouïe, sublime, les attend dans ce monde spirituel, ceux qui n'ont connu sur la terre que les larmes et la douleur! De quel éclat brillent leurs vêtements, de quelle auréole de gloire leur front est nimbé! de quels rayons lumineux, de quelles vapeurs éblouis-

santes les entourent ces pleurs qu'ils ont versés! Réjouis-toi, fille bien-aimée, toi qui pleures et qui souffres, toi dont le cœur saigne sous la rude blessure qu'y a faite mon départ de la terre, toi dont la vie te paraît triste et sombre, depuis que tu ne me vois plus à tes côtés, et qui, malgré ta foi robuste de chrétienne en la vie future, paie le triste et douloureux tribut des larmes à la nature humaine.

Réjouis-toi! car il viendra un temps où tes pleurs seront essuyés, où la plaie de ton cœur sera cicatrisée, où ton âme, aujourd'hui abattue et languissante, se retrouvera forte et vigoureuse au sein de l'infinie béatitude. Réjouis-toi! car celle qui cause ce soir cette tristesse te regarde et te sourit, et des hauteurs où elle est arrivée te tend les bras pour t'aider à gravir le rude chemin de la vie. Réjouis-toi! car si insupportable que te paraisse la douleur, et si lourde que soit la vie, un jour, tes épaules secoueront ce fardeau, et le bonheur, un bonheur sans ombre, sera ton partage. Oh oui! *Bienheureux ceux qui pleurent!* et c'est pourquoi, ma chère enfant, je ne cherche pas d'autres paroles de consolation à t'adresser.

Elles seules suffisent pour calmer toutes les douleurs, pour alléger toutes les croix, parce qu'elles ont été dites par notre divin Consolateur, et qu'elles renferment une promesse de bonheur qu'aucune autre ne saurait donner.

Le 10 novembre 99.

C. B.

***

Ma fille bien-aimée. Que je suis heureuse de te voir si calme ce soir! Tu as mis à profit ce que je t'ai dit hier; j'ai assisté aux efforts que tu as faits, toute cette journée, afin de ranimer ton courage et d'élever ton cœur et ton âme au-dessus des tristesses que faisait naître en toi cette date du 11 novembre. Bénie sois-tu, ma chère enfant! Non, il n'a rien de triste et de douloureux ce jour qui m'a fait naître à la vie spirituelle, ce jour qui a rompu mes chaînes et qui a permis à mon âme de prendre son essor vers ces sphères où elle est dans son véritable élément.

Tout est lumière et vérité au-delà de la mort, tout est félicité et ravissement.

Les fausses maximes du monde sont jugées à leur juste valeur, l'œuvre entière de la création apparaît dans son unité sublime, la vie de l'homme, avec ses luttes et ses épreuves, avec ses douleurs et ses tribulations, se comprend dans son ensemble, et la justice divine éclate de toutes parts. Alors les voiles se déchirent : la souffrance, l'inégalité des conditions, les maux de toutes natures, qui affligent l'humanité tout entière, la mort, dont fatalement elle devient la proie; tous ces mystères que nous avions peine à admettre, tout en les subissant, s'éclairent subitement, et nous apparaissent sous leur véritable aspect, c'est-à-dire comme une nécessité de la loi du progrès qui régit l'univers, comme la cause initiale de toute marche en avant, de toute aspiration vers le divin, vers l'éternelle Justice!

Trop souvent, au milieu des épreuves de la vie, on se hâte de murmurer et d'accuser notre Créateur d'être un père terrible toujours prêt à châtier ses enfants. Rien n'est plus faux que cette pensée. Dieu étant par essence bon et miséricordieux ne peut pas avoir créé le mal quel qu'il soit; ne cherchez la cause de vos souffrances qu'en vous mêmes; c'est vous qui, en résistant à la loi divine, en vous écartant de la route qu'il vous faut suivre pour arriver au but, préparez vous-mêmes le châtiment qui, tôt ou tard, vous oblige à vous courber sous la main de Dieu et à proclamer qu'il est le seul Maître de l'univers.

La vue des souffrances qui atteignent le juste ne doit pas davantage vous être un sujet de trouble; Dieu ne serait pas Dieu s'il en exemptait ses serviteurs, puisque c'est par la souffrance que l'âme peut s'affranchir des scories dont la matière l'enserre de toutes parts, c'est par elle seule que l'esprit s'élève et s'épure, c'est par elle seule que l'humanité se perfectionne et s'achemine vers l'Idéal.

Elle est le moyen le plus sûr et le plus rapide, le chemin le plus court pour arriver à la perfection.

Dieu a créé les âmes simples et droites et les a placées en face de leur destinée, en face des écueils qu'elles auraient à éviter, des obstacles qu'elles auraient à franchir pendant leur route; mais Il leur a donné en même temps les moyens d'en être victorieuses : à elles de s'en servir.

C. B.

Le 11 novembre 99.

*** Je vois dans la génération nouvelle deux choses qui m'étonnent par leur union. Elle ne trouve nulle part d'obscurités qui l'embarrassent, de raisons assez fortes pour suspendre son jugement; elle décide sur tout, elle cite tout ! — et en même temps ne croit à rien. L.



REMARQUABLE SÉANCE DE MATÉRIALISATION

(*Suite.*) (1)

Un nouvel esprit apparut et fut reconnu par des amis présents pour être Henry Denny. Il fut suivi par un autre, mort l'année dernière, nommé Elmer Briggs, qui s'avança joyeusement vers son père et sa mère, leur disant de continuer leurs séances à la maison, dans la même chambre, et de ne pas gaspiller leurs forces médianimiques en siégeant dans divers cercles, parce que les changements de milieu et de public exigeaient chaque fois une nouvelle magnétisation. Avec des soins et de la patience ils pourraient obtenir de grands résultats dans le développement de leur médiumnité. Ensuite il prouva son identité par le récit humoristique qu'il fit de deux de ses farces de jeunesse, dans lesquelles un poêle et un melon d'eau jouaient un rôle.

Marg. K. Boozer sortit ensuite du cabinet et prit le porte-voix, s'assit et s'en servit, comme chacun de nous l'aurait fait, le plus naturellement du monde, pour nous dire ce qui suit :

« Chers amis, cette séance est un moment heureux pour nous qui avons quitté notre forme terrestre. Vous aussi vous pouvez éprouver de la joie à vous réunir avec ceux qui sont partis avant vous, mais votre intérêt n'est que faible comparativement au nôtre qui avec vous nous sommes formés, pendant si longtemps, à nous soucier de choses appartenant à votre existence et qui maintenant souffrons en général d'en être séparés. A chaque séance, présidée par un médium remarquable, se trouve réunie la foule des esprits désireux de se manifester et d'envoyer un message d'amour à ceux qu'ils aiment encore sur terre. — Je désire attirer votre attention sur ce fait, qu'un défaut de compréhension de la loi qui unit l'esprit à la vie mortelle est trop souvent cause d'un échec ou d'une imperfection dans les manifestations spirites. Il arrive si souvent qu'un investigateur ne se rend qu'une seule fois chez un médium, et le simple fait d'une préoccupation de sa part suffit pour empêcher une démonstration qui aurait pu prouver l'identité de l'esprit. Des efforts répétés sont en général nécessaires. La pratique, en ceci comme en toutes choses, perfectionne.

« Autour de chaque assistant se groupent les guides et les aides; et ils apportent avec eux leurs désirs d'être utiles aux intérêts de leurs amis.

« Mais il peut exister des conflits entre eux sur ces points, et là où ces agitations se manifestent, un échec doit en résulter, car l'œuvre de démonstration spirite se base sur des conditions d'harmonie.

« Les assistants, ou le cercle, apportent avec eux les moyens de nous faire réussir. Si vous saviez à quel point vos pensées, même en présence du médium, affectent la couleur des objets fabriqués dans nos expériences; si vous pouviez comprendre à quel point le cercle influe sur les vêtements que je vous ai montrés matérialisés, avec ses étoiles, ses croix, ses dessins superbes, vous verriez à quel point les circonstances nous impressionnent. Vous savez la loi qui empêche l'agrégation des atomes dans la lumière radiante, et comme ses vibrations empêchent les effets de cohésion.

« Suivez cette voie d'étude et vous vous rendrez compte que l'harmonie parfaite est la base de toutes les preuves que nous pouvons vous apporter de la continuité de la vie d'au-delà. »

Ensuite elle alla serrer la main à son mari puis disparut dans le cabinet, revint et embrassa tendrement Clara.

Nous vîmes apparaître alors Jere F. Hall de Boston, père de Mme Mervill et de sa sœur Grace Hall. Ses filles se réjouirent fort de le revoir et le reconnurent d'un commun accord. Il était superbe de traits et d'une mise irréprochable. Il s'avança dans la chambre et Mme Mervill s'écria :

— « Comme vous vous êtes fait beau, père, ce soir. »

S'approchant de ses filles, il causa avec elles de choses privées pendant quelques minutes, puis se retira.

Successivement les esprits de M. Taylor, reconnu par ses amis, de M. Pritchard, du professeur Von Marx, qui tint un long discours sur l'immortalité de l'âme, de Hattie Sranger, amie de Clara, apparurent. Celle-ci d'âge moyen, petite, les épaules voûtées, les cheveux épars, en ondes épaisses, marcha d'un pas ferme vers son amie, qui se leva, la présenta au cercle, puis,

1. Voir pour ce qui précède le no 21.

en causant vivement, elles se dirigèrent vers le cabinet où elle disparut.

Ce fut alors le tour de Bunnell. Enlevant le mouchoir qui couvrait les ardoises, il le restitua à son propriétaire. Puis il dit à M. Norman de monter la flamme du gaz pour permettre au cercle d'examiner les ardoises. Lorsque la lumière illumina la chambre l'on aperçut distinctement l'esprit du Dr Pritchard avec ses grands yeux expressifs; puis apparurent, l'un après l'autre, les visages de Hattie Sranger, de Mary et Gracie Boozer, aux traits absolument distincts.

Un cri d'admiration s'échappa de toutes les lèvres à l'inspection des ardoises

Au centre de chacune d'elles se trouvait le portrait d'un des guides du cercle Rainbow, artistiquement dessiné à l'encre et en couleurs à l'huile combinées, avec une infinité de messages divers, écrits en encre variée, etc., adressés à différents membres de leur cercle. Voici les faits :

Les ardoises, après avoir été nettoyées, furent déposées à nos pieds où elles demeurèrent sans que personne n'y touchât, jusqu'au moment de les examiner pour constater le phénomène. On les expédia, peu de temps après, par express, dans le Connecticut où elles furent reçues avec grande joie.

La voix de Maudie s'éleva pour nous dire de reformer le cercle, de continuer la séance, et de baisser le gaz.

Bunnell revint encore et, s'asseyant sur le sol se mit à fabriquer de la dentelle, non seulement des châles, mais des vêtements avec manches : tout cela sans que nos yeux pussent percevoir la matière dont il se servait et qui semblait suinter de ses doigs comme des fils d'araignée, tramant sa toile, preuve évidente du pouvoir des esprits sur la matière, et de leur science de la chimie des atomes invisibles. Lorsque Bunnell eut terminé son travail il le présenta lui-même à chaque membre du cercle.

Le pouvoir de passer à travers la matière et de se matérialiser à volonté fut démontré ici d'une manière frappante par ce maître chimiste. Au lieu de rentrer dans le cabinet comme d'habitude, il pénétra dans la salle à manger par la porte entre bâillée et ne revint plus par là: mais ensuite lorsqu'il réapparut, ce fut par le cabinet, séparé de la salle à manger par d'épaisses murailles. Au lieu de Bunnell nous vîmes venir à nous, de la salle à manger, une dame d'allures grandioses qui adressa quelques mots à M. Norman. Il se leva et, s'avançant avec elle vers le cercle, la présenta comme son guide en écritures d'ardoises.

Les faits ci-dessus nous font croire que la dame se matérialisa dans la salle à manger, immédiatement derrière son médium, grâce aux dons de médiumnité physique qu'il possède. Voilà sept ans que Luella White accompagne M. Norman.

Elle est née et fut élevée à Syracuse N. Y. où sa famille vit encore. En dehors de son aide en l'écriture d'ardoise, elle inspire son médium pour de magnifiques portraits qu'il trace au crayon.

Elle se matérialise très souvent et a été vue deux fois à la réunion spiritualiste de Clinton (Iowa) en plein jour, par au moins quarante personnes.

Une des apparitions les plus intéressantes fut celle de Maudie Barnes, l'esprit enfant des séances de M. Winan. Elle vivait à Beloit (Wisconshir), mourut à l'âge de huit ans, et est depuis un même nombre d'années avec Winan. Elle est un aide actif dans la production des phénomènes spirites et répand l'harmonie autour d'elle, ainsi que la gaieté. Quand elle apparait, c'est sous la forme d'un enfant de six à sept ans.

Mais la profondeur et l'esprit de ses réponses dénotent un âge plus mûr, et il est impossible de définir le charme qui s'exhale de ces lèvres d'enfant, de cette voix innocente et pure, disant des choses sérieuses et drôles tour à tour. Parfois elle s'assied sur les genoux de ses favoris, les embrasse quand ils semblent le mériter, mais se dérobe généralement à toute démonstration de tendresse non provoquée par elle. Son attachement pour Winan est grand. Elle semble l'accompagner partout, et, sans qu'il soit en transe peut se faire entendre et mêler sa petite voix flûtée aux conversations. Pendant quatre mois que l'auteur de ces lignes a passé en compagnie de Winan, chaque jour, à table, Maudie bavardait avec nous sans se faire voir. Lorsqu'elle se fut matérialisée pour notre séance, elle avait 3 pieds 6 pouces de haut. S'avançant vers Mme Merrill elle la pria de tenir un moment la guimbarde sur laquelle elle s'amuse à jouer des airs, puis nous en fit entendre un qui dura quelques minutes. Elle causa et bavarda longtemps avec nous, et, sur nos instances réitérées, consentit à chanter quatre couplets de sa chanson favorite.

Bunnell revint encore et matérialisa encore de la dentelle noire et blanche, se tint au milieu du cercle parmi nous, serra la main à tout le monde et ensuite di-parut.

Successivement apparurent encore l'esprit d'un Indien, de deux dames, de mon père John Boozer, qui nous fit une allocution fort intéressante. M[me] Hall, ma voisine, venait à peine de m'exprimer son désir de voir son guide, le professeur J.-H. Holmes, lorsque, en moins de quinze secondes, elle le vit sortir vivement du cabinet. Il vint tout près d'elle, lui passa les deux mains sur le visage. D'une voix claire il lui dit qu'il avait reçu son télégramme mental et qu'il était venu. S'avançant au milieu de la chambre il se présenta au cercle, puis rentra dans le cabinet.

Sur l'invitation de Fritz Stein nous remontâmes la flamme du gaz et pénétrâmes dans le cabinet pour examiner l'état du médium. Nous le trouvâmes dans une transe mortelle, le corps glacé. Le filet était intact, sans ruptures ni déchirures, absolument comme nous l'avions laissé sauf une chose des plus remarquables. Les bandes de toile cirée, derrière le médium et hors de sa portée, avaient été nouées ensemble par des nœuds de tisserand passées à son bras droit, puis deux fois autour du cou pour aller ensuite se fixer au dossier de la chaise, où elles étaient fortement attachées.

Il nous fut impossible de défaire les nœuds, il fallut les couper.

La circulation du sang du médium avait été arrêtée, il fallut le frictionner jusqu'à ce qu'il revînt à lui. Au premier moment, il se sentit étourdi, inconscient, mais eut bientôt repris ses sens.

Qui expliquera comment les bandes de toiles déposées en dehors du filet se soient trouvées nouées autour du médium sans qu'une trace de déchirure se fît voir dans le moustiquaire, et nouées de la façon que nous l'avons indiquée?

Ainsi se termina cette remarquable séance, prouvant l'honorabilité, la sincérité du médium et le pouvoir des esprits opérant.

Traduit par M. de K.

LA CONVERSION DE L'ATHÉE

(Suite.)

Samuel ne fit aucune observation, sa raison se refusait à comprendre que la balle eût pu prendre cette direction, diamétralement opposée à celle qu'elle aurait dû suivre ; il se recoucha donc, ordonnant au valet d'allumer la lampe pour le reste de la nuit et de se retirer.

Il ne put fermer l'œil; violemment agité, il se retraçait les événements extraordinaires de la soirée ; ici, dans sa maison, il ne pouvait être question de trucs : serait-il donc vrai que les morts pussent manifester leur présence? Avec un frisson, il se rappela que l'être introuvable dont la barbe l'avait frôlé, exhalait une odeur forte et pénétrante, celle d'un parfum dont son père avait l'habitude de se servir.

Pendant trois jours, des faits étranges se produisirent de nouveau, poursuivant le banquier même en plein jour. N'y tenant plus, il écrivit au baron Kirchberg le suppliant de venir, avec le médium H..., donner une séance chez lui, le soir même, vu qu'il se passait dans sa maison des choses tout à fait extraordinaires Le baron répondit qu'à son grand regret, il lui était impossible d'amener H... le même soir, car il était invité ailleurs, mais que, comprenant l'impatience du banquier, il avait tout arrangé pour le lendemain et que tous deux viendraient, bien qu'un peu tard.

Cette attente fut une lourde épreuve pour l'impatience de Samuel ; il compta les heures, et, le soir venu, il prépara lui-même dans son cabinet une petite table ronde, une ardoise, et des feuilles de papier qu'il marqua et numérota soigneusement.

Pour la centième fois, il consultait sa montre, lorsque, enfin, les hôtes si désirés arrivèrent. Samuel leur laissa à peine le temps de se reposer un peu, ne voulut rien répondre aux questions curieuses du baron et les entraîna dans son cabinet, répétant : « Plus tard je vous raconterai tout. »

On s'assit donc autour de la table et on fit la chaîne. Dès qu'un mouvement se produisit, on demanda si la réunion était suffisante et si les Esprits étaient disposés à répondre. La réponse fut affirmative.

— Puis-je savoir qui est ce qui a tiré sur le portrait et contre qui le coup était dirigé ? demanda le banquier.

— C'est toi qui as tiré, et contre moi, ton père ! répondit la table.

— De qui ai-je senti la barbe sur mon visage ?

— C'était la mienne !

— Peux-tu me dire ce que tu veux de moi,

père, et, si tu es présent, produire encore une fois l'odeur que j'ai senti alors? demanda Samuel respirant à peine.

Après un court silence, une odeur forte et toute particulière se répandit dans la chambre.

— Ah! s'écria le baron Kirchberg, le parfum indien qu'employait toujours votre père, je le reconnais, et vous, Samuel, pouvez-vous encore douter?

Ces dernières paroles furent couvertes par un double bruit : les portes d'une vaste et massive bibliothèque scellée dans la muraille, venaient de s'ouvrir si violemment que les vitres tintaient, et en même temps un objet lourd et volumineux tombait sur la table. Trois coups, vifs et comme joyeux, frappés dans le mur, annoncèrent que les invisibles demandaient de la lumière.

On vit alors un gros volume relié en cuir, dans lequel Samuel reconnut avec un indicible étonnement l'évangile que lui avait donné un jour le père de Rothey, et que peut-être Étienne avait caché au fond de cette bibliothèque. Sur la feuille de papier posée au milieu de la table était écrit en grosses lettres : « Secouez le volume »

Samuel prit le livre par les deux couvercles de la couverture et le secoua : deux morceaux de papier formant évidemment les moitiés d'une feuille déchirée, volèrent sur la table; le banquier s'en empara, mais au premier regard jeté sur l'écriture qui couvrait les deux fragments, il pâlit affreusement; il venait de reconnaître la lettre écrite par son père mourant, dans laquelle celui-ci le menaçait de sa malédiction s'il devenait chrétien, et qu'il avait déchirée quelques minutes avant de se tirer un coup de pistolet. Lorsque, après son rétablissement, il s'était ressouvenu de cet écrit et l'avait cherché, il était resté introuvable, et le jeune homme s'était persuadé que le rabbin l'avait repris.

(*A suivre.*) J.-W. ROCHESTER.

(Fragments de *La Vengeance du Juif*.)

ÉCHOS

Le mouvement spiritualiste.

De Charleroi nous arrive un vibrant écho du succès rencontré là par Léon Denis, l'infatigable apôtre du spiritisme. La *Gazette de Charleroi* — toujours à l'avant-garde dans la marche vers le progrès — nous donne en un remarquable article le compte rendu très habilement résumé de la splendide conférence en laquelle Léon Denis s'efforça, avec cette précision, cette délicieuse clarté qui lui sont coutumières, d'initier les ignorants et les incroyants aux sublimes et consolantes doctrines du spiritisme. Chemineau de la grande cause, portant la lumière par les routes de l'univers, Léon Denis marche, sans relâche, semant en tous les terrains le germe fécond qui ne peut manquer d'éclore un jour, de pousser et de fleurir en une radieuse moisson.

Puisse demain nous réserver nombre de ces chemineaux superbes, affronteurs de sarcasmes et distributeurs d'idéal et de paix. Alors l'horizon s'éclaircira; à la prime voix solitaire, qui clamait éperdument sa foi, répondra le chœur immense des militants et des convertis, et sous ce réseau d'harmonie divine, la terre s'éveillera de son trouble annihilant pour resplendir en une résurrection soudaine et se hausser vers les cieux.

Allan-Kardec sera content et Dieu bénira ses humbles ouvriers.

* * *

Orléans. — Un de nos amis d'Orléans nous fait part du chaleureux accueil que rencontra, dans cette ville M. Léon Denis, le 21 novembre dernier, en une de ces conférences superbes et vibrantes qui sont un réconfort pour la foi chancelante et un réveil pour la foi terrassée par l'erreur.

Orléans, la ville des congrégations Orléans, où le souvenir de Jeanne d'Arc, la libératrice se noie, de plus en plus, en la brume malsaine des déplorables superstitions encouragées par une religion deviée de sa sublimité, Orléans la ville triste, écrasée sous la domination des prêtres, avait besoin de la belle parole de Léon Denis pour secouer son inintelligente soumission, du flambeau radieux, qu'il élève bien haut, pour éclairer le noir de son asservissement, le vague de son inconscience. Ce fut une belle victoire : les échos de là-bas en demeureront longtemps troublés et les attaques et critiques — qui ne peuvent manquer de surgir — ne feront qu'asseoir plus solidement les convictions, grandir davantage les dévouements conquis.

A noter, en passant, cet incident significatif. Pris à partie par M. Gaston Mery, directeur de l'*Echo du Merveilleux*, à la suite de sa conférence récente à Paris, M. Léon Denis lui avait écrit pour l'informer de la conférence qu'il devait donner à Orléans et l'inviter à venir accepter une franche discussion avec lui : M. Gaston Mery ne jugea pas à propos d'accepter le tournoi et s'abstint d'apporter ses arguments en public. M. Léon Denis — avec juste raison — a tenu à signaler cette abstention. Le Spiritualisme, en effet, ne se contente pas d'une phraséologie diffuse et complexe, il apporte des preuves, des éléments de conviction, de la clarté, toujours plus de clarté, et ne souffre nul vague, nulle ambiguïté.

Labor improbus.....

O. CH.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMP. NOIZETT & Cie, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.